

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1927

N° 49

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1927

PAR

Jean LOMBARD

né le 5 juin 1897 à B. sur Elle (Côte d'Or)

DE LA

CASTRATION DU TAUREAU DEBOUT

PAR TORSION LIBRE

JURY { *Président* : M. A. GOSSET, professeur à la Faculté de Médecine
 { *Assesseurs* : { M. MOUSSU { professeurs à l'École Nationale
 { M. COQUOT { Vétérinaire d'Alfort.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1927

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Année 1927

N° 49

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1927

PAR

Jean LOMBARD

DE LA

CASTRATION DU TAUREAU DEBOUT

PAR TORSION LIBRE

JURY { *Président* : M. A. GOSSET, professeur à la Faculté de Médecine
 { *Assesseurs* : { M. MOUSSU { professeurs à l'École Nationale
 { M. COQUOT { Vétérinaire d'Alfort.

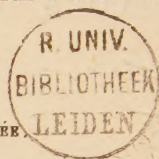
PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
JOUE & C^{ie}, ÉDITEURS

15. RUE RACINE, 15

1927

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT



Directeurs honoraires: MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur: M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires: MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Écoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques.	BOURDELLE
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie.	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; histoire naturelle médicale	HENRY
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémilogie et propédeutique, jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique; médecine opératoire, obstétrique	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires; autopsies	PETIT.
Hygiène et agronomie; zootechnie et économie rurale	DECHAMBRE

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.
LEBLOIS.
LESBOUYRIES

MM. MONVOISIN.
MOUSSU (R.).
PETIT (M.).
VERGE.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

A MES PARENTS

A MA FAMILLE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

De la

CASTRATION DU TAUREAU DEBOUT

PAR TORSION LIBRE

INTRODUCTION

A l'aube de notre existence de praticien rural, nous avons été porté à rechercher dans quelques opérations courantes, des techniques simplifiées capables de donner des résultats aussi avantageux et plus rapides que d'autres, plus courantes, mais parfois trop compliquées. Pénétré de cette idée que les animaux sont avant tout le capital du paysan, c'est dans un but économique, qui souvent domine l'intérêt médical de notre profession que nous avons été amené dans certains cas à approfondir pour les modifier, quelques éléments de chirurgie vétérinaire.

Parmi ces interventions, la castration des animaux mâles revêt une particulière importance. Pratiquée au printemps et en automne et souvent sur un très grand nombre de sujets, il importe que l'opération tout en ne perdant rien de sa valeur, puisse s'effectuer le plus simplement et le plus rapidement possible.

Nous inspirant de cette idée, sur les conseils de M^r le professeur Moussu, nous avons imaginé de remettre en honneur, en le modifiant légèrement, le procédé de castration du taureau par torsion libre, dit procédé de Menveux.

Plus que pour toute autre espèce animale, la castration du taureau est en effet d'une importance capitale.

Pour le cheval, c'est par convenance, par goût, ou pour en faire une bête plus maniable que l'on pratique cette opération : en ce qui concerne le taureau la castration est presque toujours une nécessité absolue. Cet animal devient avec l'âge, dangereux pour ses rivaux et pour l'homme. Sans neutralisation sexuelle, il est impossible de l'employer comme machine motrice et d'atteindre la perfection en matière d'engraissement. Grâce à la castration au contraire, le taureau devient un animal doux, docile, maniable, se laissant mettre sous le joug. C'était un furieux il devient aussi doux qu'un mouton.

Après avoir tracé un bref historique, nous décrivons l'anatomie régionale ; puis abordant l'opération elle-même, nous étudierons successivement les instruments, la contention, la préparation de la région et la technique opératoire, qui permettent de la réaliser. Une étude comparée succincte des autres méthodes principales viendra clore notre travail.

Si une parenthèse nous était permise, nous dirions ici notre gratitude et notre reconnaissance au Maître qui a guidé nos premiers pas en clinique et nous a

ouvert l'esprit à l'observation ; au professeur dont les leçons constituent la base de notre culture scientifique ; au conseiller dont les avis nombreux nous ont fait entrevoir les difficultés d'une tâche en apparence facile.

Nous associons à ce même respectueux hommage tous nos Maîtres de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, qui trouverons ici l'expression de notre **vive reconnaissance.**

HISTORIQUE

L'origine de la castration du taureau date des temps les plus reculés. On la trouve mentionnée dans le Pentateuque, le plus ancien livre de la collection biblique. « Vous n'offrirez au Seigneur nul animal qui aura servi à la conservation de son espèce, ou qui aura été froissé, coupé ou arraché. »

Chez les Grecs elle était connue dès les premiers temps historiques, si Homère n'en a rien dit, Hésiode dans son livre « Les Travaux et les jours » mentionne « Le huitième jour du mois, tu peux châtrer les chevreaux et les taureaux mugissants ».

Des textes nous apprennent qu'elle était en usage chez les Egyptiens et les Perses.

Il semble que la castration du taureau, a été autrefois d'une application plus générale encore que celle du cheval, car seule la castration des mâles de l'espèce bovine, s'y trouve directement mentionnée.

Aristote au iv^e siècle avant J.-C., parlant surtout du taureau, décrit le procédé opératoire en usage, fixe l'âge convenable et indique les effets de l'opération.

Les agronomes latins Varron et Columelle, Pline le naturaliste, nous ont aussi laissé des notions intéressantes sur cette pratique dans l'antiquité.

Palladius, au iv^e siècle de notre ère, indique comme procédé nouveau l'excision par le fer rouge.

Les auteurs qui jusqu'à nous ont traité cette question, ont gardé la même opinion sur le principe même de l'utilité de l'opération et ont décrit les procédés nouveaux dont le temps a successivement amené la découverte.

Les différents modes de castration pratiqués dans l'antiquité sont principalement : l'écrasement, l'excision, l'arrachement et la castration par le feu.

Ces procédés se perfectionnèrent peu à peu, ainsi l'écrasement donna naissance en se bornant au cordon, au bistournage, au martelage, à la ligature extérieure. L'arrachement devint la torsion simple, puis la torsion bornée. L'excision fut complétée par l'emploi du feu, puis de la ligature, laquelle conduisit à l'emploi des casseaux et à la castration par émasculateur.

Quant à la castration par torsion libre, elle a ses origines dans le procédé par arrachement. D'après les dires de Menveux, elle est employée depuis un temps immémorial par les hongreurs de l'Ouest de la France. Celui-ci l'ayant à son tour pratiquée une quarantaine de fois avec succès et la trouvant facile, en a indiqué le premier la technique opératoire.

ANATOMIE

La région testiculaire, forme chez les ruminants, une masse ovoïde, bilobée, pendante sous la région inguinale et comme pédiculée sur la paroi abdominale inférieure.

Ce qui caractérise particulièrement, chez le taureau, l'appareil testiculaire, est la grande longueur du cordon et la disposition du testicule attaché par une de ses extrémités, en sorte que son grand axe affecte une direction verticale.

Cette disposition est importante à signaler au point de vue chirurgical, en raison des modifications qu'elle entraîne dans les procédés opératoires.

Le canal inguinal, d'après M. le P^r Bourdelle, est court, à parois exclusivement aponévrotiques. L'orifice supérieur ou péritonéal, est étroit, compris entre les deux branches du muscle couturier. L'orifice inférieur ou sous-cutané, forme un anneau inguinal en forme de fente allongée, étroite, qui ne répond pas exactement au pli de l'aîne. Cette fente mesure 7 à 9 centimètres de long sur 2 ou 3 centimètres de large. Elle est limitée en avant par un bord antérieur très aminci, en arrière par un bord plus

épais, formant une lèvre rabattue en avant qui tend à recouvrir l'orifice. La commissure externe est légèrement arrondie, limitée par des fibres arciformes plus épaisses que chez le cheval ; la commissure interne est aiguë et repose sur un tendon pré-pubien très résistant.

Les bourses, ou enveloppes du testicule, comprennent trois couches, dites superficielles et trois autres dites profondes. Les trois premières se divisent en : scrotum, dartos et tissu sous-dartosien.

Le scrotum est rosé, ou pigmenté suivant les races, glabre ou à peu près ; il ne forme qu'une seule poche, rendue biloculaire par une dépression médiane antéro-postérieure. Ce raphé médian sert de guide pour pratiquer l'incision.

Le dartos adhère très intimement au scrotum, il forme deux sacs qui s'adossent l'un à l'autre sur le plan médian et est en rapport avec les couches profondes par le tissu conjonctif sous-dartosien.

Les trois couches profondes comprennent le crémaster, la tunique fibreuse et la tunique séreuse.

Le crémaster est un muscle à contraction rapide s'étendant de haut en bas depuis l'orifice péritonéal jusque sur la glande testiculaire, où ses fibres se terminent par des lamelles aponévrotiques fixées sur la face externe de la tunique fibreuse. Le crémaster n'entoure qu'incomplètement le cordon.

La tunique fibreuse qui est épaisse et résistante chez le taureau, donne à la gaine vaginale la forme d'un sac allongé dont le fond est ovoïde et le goulot

étroit et étiré ; elle se continue en haut avec le fascia transversalis et s'insère chez nos animaux au pourtour de l'anneau inguinal supérieur par d'importants tractus conjonctifs.

La tunique séreuse ou tunique vaginale résulte de la pénétration du péritoine dans la gaine vaginale, elle comprend deux feuillets dont l'un pariétal, très mince, adhère intimement à la tunique fibreuse, et l'autre viscéral recouvre les organes testiculaires. La tunique vaginale comme la tunique fibreuse est particulièrement adhérente au niveau de l'anneau inguinal supérieur. Cette disposition, alliée à la brièveté du méso-déférentiel qui réunit ses deux feuillets à ce niveau, fixe en quelque sorte le cordon testiculaire à son extrémité et favorise les procédés de castration par torsion libre.

Le testicule chez le taureau acquiert un plus grand volume que chez les solipèdes, il est ovoïde et présente cette disposition verticale que nous avons déjà signalée.

L'épididyme est très développé. La tête large et aplatie, surmonte l'extrémité supérieure ; la partie moyenne, étroite et allongée est placée sur le bord postérieur du testicule ; la queue, mieux détachée que la tête se trouve au niveau de l'extrémité inférieure ; après s'être recourbée, elle remonte pour constituer le canal déférent.

Le cordon testiculaire est plus long, plus fort que chez le cheval, il résulte de l'association de l'artère spermatique en avant et du canal déférent en arrière

qui sont réunis par le feuillet viscéral de la tunique séreuse. Comme ces organes sont très souvent l'objet d'opérations communes, on a pris l'habitude de désigner sous le nom de cordon testiculaire, l'ensemble formé par le canal déférent, l'artère spermatique, les veines, les nerfs, la tunique séreuse, la tunique fibreuse et le crémaster.

Menveux dans une explication fort obscure semble indiquer que chez les ruminants, indépendamment du feuillet fibreux homologue de l'unique fibreuse des autres espèces domestiques, il existe un feuillet supplémentaire externe, disposé comme le dartos et s'insérant au pourtour de l'anneau inguinal supérieur. Or, ce feuillet supplémentaire n'existe pas, les classiques vétérinaires, qu'ils soient antérieurs ou postérieurs aux affirmations de Menveux n'en font jamais mention. De plus Robin et Bressou, par des dissections répétées et minutieuses, pratiquées chez le taureau, le béliet et le bouc, ont montré que chez tous les ruminants domestiques, la gaine fibreuse du testicule a une disposition et une structure absolument identiques à celles des autres espèces domestiques.

DE LA CASTRATION PAR TORSION LIBRE

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

La castration a pour but de priver les animaux de leurs fonctions reproductrices. Le procédé de castration par torsion libre, dit procédé de Menveux, du nom du vétérinaire, qui sans en être l'auteur l'a décrit le premier, est un mode d'émasculatation qui consiste à séparer le testicule du cordon, après avoir vaincu la résistance de ce dernier organe en le tordant plusieurs fois sur lui-même, jusqu'à rupture.

L'âge auquel il convient de pratiquer la castration chez le taureau varie ; il est subordonné à la destination ultérieure de l'animal. Il est de toute évidence que l'on doit castrer beaucoup plus tôt que les autres, les sujets destinés exclusivement à l'alimentation de l'homme.

Faite dans les six premiers mois de la vie, les sujets deviennent mous, lymphatiques ; leur squelette est ample, mais léger. La tête fine, l'encolure grêle, le train postérieur très développé par rapport au train antérieur, ce qui n'exclue pas une poitrine profonde et une côte arrondie. Telles sont les formes que revêtent les animaux mutilés très jeunes et

ce sont elles qui prédisposent le plus les individus à l'engraissement.

Cette castration hâtive fournit d'excellents animaux de boucherie, mais par contre elle ne donne pas les qualités d'un animal moteur. Il faut donc la faire plus tardive pour obtenir la prédisposition maxima au travail. En effet c'est par le développement des muscles de l'avant-train (encolure, épaule, poitrail, avant bras) que se trouve conditionné le meilleur coefficient de force et de tirage. Or le taureau est remarquable par l'ampleur de ces mêmes régions ; il faudra donc le castrer tard pour obtenir la conservation de la plus grande partie de ces formes.

Ainsi, si la neutralisation sexuelle du taureau était pratiquée à l'âge qui convient, on verrait moins de bœufs caractérisés par une poitrine profonde, une côte plate, un fanon long, un garrot élevé et mince, des genoux rapprochés et des membres gros. Leur ensemble forme un type qui est loin d'être celui de force musculaire que l'on demande au bœuf de travail.

Quant aux taureaux destinés à la monte, il faudrait que leur choix soit judicieux, pour obtenir des produits plus aptes au travail et à l'engraissement.

Plutôt que de castrer immédiatement après la monte les reproducteurs dont les formes sont parfaites, dont les descendants sont beaux et forts, il serait également préférable de les conserver entiers jusqu'à quatre et même cinq ans.

Dans l'espèce bovine, suivant la destination, ou les services demandés aux animaux, la castration peut donc se pratiquer à un âge très variable.

La castration par torsion libre d'après les uns est applicable surtout aux animaux de 2 à 3 ans ; pour d'autre elle peut être pratiquée à tous les âges. Nous nous rangeons du côté de ces derniers ; ce procédé peut être effectué sans inconvénient sur les tous jeunes animaux, de même que sur les vieux sujets.

Le choix du moment de l'intervention a son importance. Il convient d'opérer aux époques de l'année où la température est favorable, c'est-à-dire, au printemps ou vers la fin de l'été ; pourtant si l'on n'a à castrer qu'un ou deux sujets, on peut le faire à toute époque, à condition de les tenir à l'abri du froid, du chaud et des autres facteurs météoriques.

Il ne sera nécessaire de faire subir à l'animal aucune préparation spéciale ; il conviendra seulement qu'il soit à jeun le jour de l'opération.

On devra surseoir à la castration s'il sévit dans la région ou dans la localité une maladie infectieuse, ou si l'animal n'est pas en parfait état de santé.

L'intervention sera pratiquée le matin de préférence, afin de permettre une meilleure surveillance des opérés et de remédier à certains accidents possibles.

INSTRUMENTS

Le procédé chirurgical préconisé par Menveux est des plus simples et des moins coûteux.

Il nécessite un bistouri convexe, une serviette de toile solide et fraîchement blanchie, une quantité suffisante de liquide antiseptique, une pince mouquette et quelques longues et plate-longes pour les moyens de contention.

Menveux se servait d'une serviette ordinaire. Nous pensons qu'il y aurait intérêt à avoir un linge mince, très propre ou bouilli, taillé en carré ; mais dont un des côtés serait prolongé par une bande large de 3 centimètres et longue de 25.

Des expériences faites au laboratoire de pathologie bovine ont montré que ce ruban permettait d'en serrer plus facilement le cordon.

CONTENTION

Menveux conseillait de castrer le taureau à l'étable, à la place qu'il occupe ordinairement. Son voisin de droite est laissé, celui de gauche est enlevé pour faire place à l'aide, puis l'animal à opérer est fixé à la mangeoire par sa chaîne, les deux longues enroulées autour des cornes et attachées de très près à la mangeoire pour limiter les mouvements de la tête. Le pince-nez serrant la cloison nasale, le mem-

bre postérieur gauche est amené en avant par un nœud coulant fait au-dessus du boulet avec un des bouts de la plate longe ; l'autre extrémité passe entre les membres antérieurs, remonte sur la face gauche de l'encolure et est arrêtée autour des cornes par un nœud en rosette, que l'on pourra défaire facilement si cela devient nécessaire. Plus l'animal sera fort, vigoureux, plus on le mettra en équilibre instable. S'il est muni d'un anneau, on passe une corde à son intérieur et le pince-nez devient inutile.

L'aide se place à gauche de l'animal, faisant face au milieu du corps ; de la main gauche il tient la corde du pince-nez ou de l'anneau et de la main droite, il attire à lui la queue.

La castration à l'étable donne l'avantage d'opérer sur un animal plus tranquille, tout au moins au début, car il reste dans un endroit qui lui est familier. Elle permet de bien immobiliser le sujet et de n'avoir besoin que d'un aide. Mais si cette opération est possible dans certaines étables, il n'en est pas toujours ainsi ; dans bien des pays, les locaux sont étroits, mal éclairés et le sol recouvert d'une couche épaisse de fumier, limite le déplacement de l'opérateur qui doit suivre l'animal dans tous ses mouvements, sans exercer de traction sur les testicules.

Nous pensons qu'il serait préférable d'opérer à l'extérieur sur un sol meuble, ou mieux dans un pré ; là, la visibilité est parfaite, l'opérateur a plus de libertés, et si l'animal se laisse tomber, la plaie opé-

ratoire risque peu de s'infecter. Le seul inconvénient serait de mobiliser un aide en plus.

Avant d'opérer, il est nécessaire d'assujettir l'animal, de manière à le maintenir dans l'immobilité exigée pour l'exécution des manœuvres opératoires et en même temps, pour mettre l'opérateur à l'abri de toute atteinte. Les moyens à employer, devant être proportionnés à la résistance à vaincre, varieront suivant l'âge de l'animal.

Lorsque l'on castre un taurillon, la contention de la tête suffit, car ordinairement, saisi par les testicules, il cesse de se défendre. L'animal est attaché court et un aide vigoureux se place à gauche de l'encolure ; avec sa main droite dont deux doigts sont passés dans les naseaux, il serre la cloison, tandis qu'avec l'autre il tient la corne et agit de façon à renverser la tête en arrière et du côté de l'épaule droite.

Pour les animaux âgés, d'ordinaire indociles et vigoureux, ce serait insuffisant. Il faut attacher la tête soit à un poteau, ou à un arbre ; suivant ce que l'on trouve à portée. Une corde est fixée à la base des cornes, puis le front de l'animal étant appuyé au poteau, on en profite pour enrouler par deux ou trois tours la corde autour de celui-ci et des cornes ; on termine par un enlacement commun du chanfrein et du poteau et on arrête par une boucle ou une demi-clef, un aide tenant l'extrémité de la longe.

Outre la tête, il faut maintenir les membres postérieurs. Un des modes de fixation qui limite le plus

les mouvements de l'animal est l'entravement latéral ; un lacs est fixé, par nœud coulant, au canon d'un postérieur, et l'on fait avancer ce membre, jusqu'à ce que l'animal n'y puisse plus prendre un appui solide ; la corde est ensuite enroulée une ou deux fois au dessus du genou du membre correspondant, et l'on en confie l'extrémité à un aide.

Un autre moyen de contention pour la castration décrit par M. Benoit paraît aussi très efficace. Dans ce procédé, une longue corde est placée, par le milieu, en travers de la base du garrot. Chaque chef enlace par une demi-clef, l'avant-bras d'abord, puis la jambe du même côté et deux aides tirent sur les chefs pour immobiliser et écarter les membres postérieurs.

PRÉPARATION DE LA RÉGION

1° *Asepsie.*

On procède à la toilette du scrotum, de la face interne des cuisses et du périnée ; on se sert pour celà d'eau savonneuse, on enlève ensuite toute trace de savon et on sèche à l'aide d'un linge bien propre.

2° *Anesthésie.*

Lorsque l'on se trouve en présence d'un animal déjà âgé, vigoureux, dangereux même, qui est susceptible de s'agiter beaucoup pendant l'opération et

dans un but d'humanité, malgré le point de vue économique auquel se placent les paysans, nous estimons qu'il est préférable de diminuer la somme de souffrances infligée aux animaux en pratiquant à défaut de l'anesthésie générale encore mal connue et coûteuse chez les bovidés, une anesthésie locale à la novocaïne, la stovaïne ou la cocaïne.

Des castrations pratiquées après injection de cocaïne par Boisse, ont ainsi donné d'excellents résultats. Ces animaux ne se défendent pas, le testicule se présente dans un état de relâchement complet comme si le crémaster était paralysé, ce qui facilite l'opération.

De plus on limite ainsi les chances d'accidents même avec une main d'œuvre réduite.

Il est nécessaire pour l'obtenir de pratiquer trois injections : une sous cutanée et une dans l'épaisseur de chaque cordon.

Pour les taureaux la dose est de vingt centigrammes de cocaïne par injection, rendant l'analgésie parfaite et sans amener d'accidents post-anesthésiques.

A. — *Injection scrotale sous-cutanée.* — Cette injection a pour but d'insensibiliser le tégument, elle se fait sous la peau sur la ligne du raphé médian, au point où aura lieu l'incision des bourses.

On saisit entre le pouce et l'index de la main gauche la peau scrotale et l'on pousse l'anesthésique suivant la méthode de Reclus qui consiste à enfoncer progressivement l'aiguille sous le derme, en

ayant soin d'appuyer peu à peu sur le piston pendant sa marche en avant. On a ainsi une trainée de liquide qui se diffuse bien vite dans une zone périphérique plus que suffisante pour opérer.

B. — *Injections dans les cordons testiculaires.*
Pour la castration par torsion libre, la cocaïnation des cordons doit se faire aussi haut que possible, la torsion ayant lieu sur toute leur longueur.

Il est indiqué de faire une injection dans chaque cordon afin d'anesthésier les trois nerfs inguinaux provenant des troisième et quatrième paires lombaires.

On saisit de la main gauche un des cordons testiculaires et de la droite on enfonce l'aiguille de deux à trois centimètres au centre du cordon, on adapte ensuite le corps de la seringue et l'on pousse l'injection.

On opère de même pour l'autre cordon.

Pour éviter une perte de temps, la cocaïnation se fait avant la fin de l'asepsie régionale, après le lavage au savon. Les quelques minutes employées aux dernières manœuvres d'une désinfection complète et à la mise des instruments dans une vanette recouverte d'un linge et placée à portée de la main, permettent à l'anesthésique sa diffusion dans le tissu cellulaire.

TECHNIQUE OPÉRATOIRE

Nous considérons comme inutile de faire ce que l'on appelle l'assouplissement des bourses, ces manipulations ont l'inconvénient de faire souffrir l'animal et à rendre les suites inflammatoires de l'opération plus intenses.

Pour faciliter l'énucléation des testicules, on fait la rupture des adhérences. Avec la main gauche, les doigts repliés, on saisit le fond des bourses et de l'autre main, placée sous les testicules les pousse vers le canal inguinal.

Premier temps. — Préhension des testicules.

L'opérateur placé en arrière, faisant face à la région sur laquelle il va opérer, saisit de la main gauche la masse formée par les cordons et maintient ainsi les testicules dans le fond des bourses.

Deuxième temps. — Incision des enveloppes.

« De la droite armée du bistouri convexe tenu en archet, il incise d'un seul coup le scrotum dans toute son épaisseur au niveau de la ligne médiane entre les deux testicules sur une longueur de dix centimètres environ. Il laisse remonter le testicule droit et amène le gauche par une légère pression en regard de la plaie scrotale, puis il incise à coups modérés le sac dartosien et par une pression un peu plus forte exercée sur le testicule amène immédiatement celui-ci en dehors, comme dans la

castration par les casseaux à testicules couverts. »

Troisième temps. — Enucléation du testicule.

Il saisit alors la glande de la main droite, avec la gauche, il repousse les enveloppes et dégage ainsi le cordon le plus haut possible.

Quatrième temps. — Ablation du testicule. Rupture du cordon.

Maintenant alors le cordon entre le pouce et l'index de la main gauche, il introduit l'extrémité de la bande attachant au linge entre le pouce et le cordon, enroule celle-ci de gauche à droite autour de cette partie de l'organe, la passe de nouveau sous le pouce et fait ainsi plusieurs tours jusqu'à l'épuisement de cette bande; le cordon est alors bien enserré et la toile recouvrant le testicule le protégera et l'empêchera de glisser entre les mains de l'opérateur au moment de la torsion. « Lâchant alors le cordon et prenant la serviette à deux mains, l'opérateur en réunit toutes les parties et continue à tordre lentement dans le même sens, sans tirer à lui malgré les mouvements désordonnés auxquels se livrent parfois les animaux. Après une dizaine de tours, le cordon se sépare en deux, au niveau du point d'enroulement de la bande, sans une goutte de sang, la faible hémorragie qui se produit étant absorbée au fur et à mesure par la toile.

On pratique la même manœuvre pour le testicule droit.

On déterge ensuite la plaie, on tire sur le scrotum qui était remonté pendant l'opération, on lave

de nouveau le champ opératoire et l'opération est terminée. Pour un habile praticien, elle a duré environ six minutes.

Si par hasard, durant l'opération, l'animal se couche, l'opérateur n'a qu'à s'arrêter et à attendre le moment favorable pour continuer ».

Nous recommandons pour éviter l'infection ascendante toujours possible, de faire la section du cordon dans sa partie moyenne.

SUITES DE L'OPÉRATION ET SOINS POST-OPÉRATOIRES.

Quelques animaux castrés ont après l'opération de légères coliques, elles sont sans gravité et se dissipent facilement ; d'autres paraissent absolument insensibles, mangeant ou ruminant dès que l'opération est terminée. Les soins post-opératoires sont faciles, il peut se produire deux ou trois jours après, un léger engorgement de la région ; il suffit de projeter avec la main un liquide antiseptique ou mieux, si le sujet est docile, mettre l'antiseptique dans un récipient très propre et faire tremper les bourses, de cette façon la plaie est plus sûrement désinfectée. Une quinzaine de jours après l'opération la plaie est cicatrisée, l'œdème a disparu.

Depuis que nous appliquons cette méthode de castration, nous n'avons à signaler, sur une trentaine de cas, qu'un accident sans gravité, dû certainement à la négligence du propriétaire et à la malpropreté de l'étable ; une huitaine après la cas-

tration, nous avons constaté de l'engorgement et de la douleur de la région scrotale, léger accès fébrile, appétit diminué ; un abcès était en formation ; quelques jours plus tard, sentant un commencement de fluctuation, nous avons pratiqué un large débridement, donnant ainsi issue à un pus crémeux. Les suites furent des plus banales.

ÉTUDE COMPARÉE DES AVANTAGES ET DES INCONVÉNIENTS AVEC LES AUTRES MÉTHODES

CASTRATION PAR CASSEAUX.

Ce procédé possède quelques avantages si on se place au point de vue de l'hémostase et de la sécurité quant à la hernie ; mais cette méthode est absolument contraire aux règles les plus élémentaires de la chirurgie, que les casseaux soient en bois, ou métalliques et quelque soit leur mode de fixation, on introduit dans une plaie un corps étranger septique que l'on doit laisser plusieurs jours ; après l'ablation du testicule et le casseau enlevé, il reste à l'extrémité du cordon un lambeau de tissu mortifié qui doit s'éliminer, malgré toutes les précautions prises, les casseaux retardent la cicatrisation, car ils favorisent la formation du pus.

En outre il y a un inconvénient sérieux, c'est la production du champignon. Le champignon, fréquent chez le cheval, se voit rarement chez les bovidés. Bergeon en signale un cas, observé sur un bœuf castré par la méthode des casseaux.

BISTOURNAGE

Le bistournage a un avantage incontestable, mais unique, c'est de constituer une opération exsangue, la méthode est parfaitement aseptique puisque l'on opère sans plaie, par conséquent à l'abri des germes nocifs.

Mais en revanche, pour le pratiquer, outre l'habileté acquise par une longue expérience, il faut encore une certaine force musculaire, car il exige des manœuvres très pénibles pour l'opérateur. Il est le manuel opératoire des empiriques, des châtreurs de profession. C'est aussi une opération très douloureuse pour le sujet ; il est préférable d'employer l'action traumatique, l'action du bistouri, la douleur est forte et violente, mais elle n'est en quelque sorte qu'instantanée, tandis qu'elle est bien plus prolongée dans le bistournage.

Le bistournage est suivi souvent d'accidents graves, les coliques post-opératoires sont quelquefois très violentes.

Gourdon, dans son ouvrage sur la castration des animaux domestiques, en cite plusieurs, le premier est sans importance en raison de sa rareté, c'est la rupture des enveloppes testiculaires.

Lorsque la ligature est mal mise, les testicules se déplacent, peuvent revenir à leur place, le cordon se détord, d'où rétablissement de la circulation et des fonctions du testicule. Le résultat est

le même, si après avoir basculé le testicule l'opérateur n'a pû pour une raison ou une autre, faire la torsion. Le but que l'on se proposait d'atteindre est manqué.

La ligature peut être trop serrée et amener la mortification des tissus placés au-dessous.

L'inflammation peut s'emparer des bourses, du testicule, de son cordon, du fourreau même et conduire à de graves conséquences.

Enfin, nous signalons que souvent l'on constate un amaigrissement consécutif à l'opération.

CASTRATION AVEC LA PINCE ÉMASCULATEUR.

Cette méthode est excellente ; mais alors qu'elle donne d'excellents résultats sur l'espèce chevaline, souvent chez le taureau elle produit une hémorragie lente à se tarir ; en second lieu, en opérant sur animal debout, des accidents sont à craindre si l'on castré par cette méthode des taureaux indociles, susceptibles de bouger beaucoup et de se coucher plusieurs fois durant l'opération.

D'autre part, la pince appliquée sur les organes du cordon mis à découvert présente moins de garantie contre les hernies inguinales et les vaginalites de castration « On a bien essayé d'obtenir l'occlusion de la gaine vaginale en appliquant l'émasculateur sur le cordon couvert (Procédé Frick) ; mais l'adhésion des feuillets séreux doit être bien précaire ; le plus

souvent, la cavité vaginale présente une ouverture béante qui expose à toutes les souillures ainsi qu'aux ectopies d'organes (Robin et Bressou) »,

MARTELAGE.

Le Martelage est une méthode barbare, aveugle, très douloureuse pour l'animal, pratiquée exclusivement par les empiriques. Avec deux bâtons, on serre les cordons, on bascule pour que ces derniers fassent saillie sur le bâton et on frappe avec un marteau ou un maillet.

Cette méthode n'a rien de chirurgical, elle détermine souvent des engorgements énormes et parfois septicémiques.

CONCLUSIONS

La castration par torsion libre a eu, depuis que Menveux en a indiqué le procédé dans le Recueil Vétérinaire de 1893, des partisans et des adversaires acharnés. Quelques auteurs lui reprochent d'avoir incontestablement un air de procédé empirique, d'autres, comme Bergeon, trouvent que c'est un procédé chirurgical élégant et hors de la portée des empiriques. Nous ne chercherons pas à donner raison aux uns ou aux autres, nous constatons que tous, partisans comme adversaires sont d'accord sur la simplicité et la sécurité de cette méthode, qui offre les avantages suivants :

1° Procédé très simple et des moins coûteux.

2° Pas d'hémorragie, pas de hernie et d'infection « La fibreuse se tord en obstruant complètement le canal inguinal et le péritoine, en formant une véritable cupule qui oppose comme une barrière à l'entrée des germes extérieurs dans la cavité péritonéale et crée un obstacle infranchissable pour l'intestin et l'épiploon (Menveux) ».

3° Opération sûre, avec laquelle un sujet n'est jamais manqué.

4^o Le seul instrument nécessaire est un bistouri convexe.

5^o La douleur est vive, mais de courte durée, seulement pendant les premiers tours de la torsion.

6^o Il n'y a pas de tiraillements exercés sur les cordons testiculaires, les testicules étant enlevés.

7^o Opération pratiquée sur animal debout, les dangers d'abâtage sont écartés.

8^o Rapidité d'exécution, suites bénignes, prompt guérison.

Dans ce procédé, comme dans les autres l'observation des règles de l'asepsie et de l'antisepsie s'impose d'une façon absolue, on évite les accidents d'infection et l'on obtient une guérison des plus rapides.

Nous ne dirons pas que ce procédé de castration, constitue une méthode de choix ne donnant prise à aucun reproche et qu'il faut préconiser à l'exclusion de tous les autres ; car en chirurgie il n'est pas de si bonne méthode qui ne puisse être rendue meilleure encore.

Vu : le Président de la thèse,
GOSSET.

Vu : le Doyen,
ROGER.

Vu et permis d'imprimer :
Pour le Recteur de l'Académie de Paris.

Le Vice-Président du Conseil
de l'Université de Paris,

F. BRUNOT.

BIBLIOGRAPHIE

Menveux. — De la castration des ruminants par torsion libre
(Recueil Vétérinaire, 1893).

Bergeon. — De la castration du taureau par torsion libre (Jour-
de Méd. Vét., 1902).

Boisse. — Castration sans douleur des animaux mâles par les
injections de chlorydrate de cocaïne (Bulletin de la Société
Centrale de Médecine Vét., 1904).

Bergeon. — Champignon de castration chez le bœuf (Journal de
Méd. Vét., 1901).

Robin et Bressou. — La castration par torsion libre des animaux
domestiques (Revue Vét., 1914).

Gourdon (J.). — Traité de la castration des animaux domestiques.

Triou (J.). — Castration du taureau.

Moussu (G.). — Traité des maladies du gros bétail.

Cadiot (P. G.) et Almy. — Traité de thérapeutique chirurgicale
des animaux domestiques.

Montané (L.) et Bourdelle (E.). — Anatomie régionale des ani-
maux domestiques.

Besnoit (Ch.). — La contention des bovins.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	7
HISTORIQUE	10
ANATOMIE	12
DE LA CASTRATION PAR TORSION LIBRE	16
Notions préliminaires	16
Instruments	19
Contention	19
Préparation de la région	22
1° Asepsie	22
2° Anesthésie	22
Technique opératoire	25
Suites de l'opération et soins post-opératoires	27
ETUDE COMPARÉE DES AVANTAGES ET DES INCONVÉNIENTS	
AVEC LES AUTRES MÉTHODES	29
Castration par casseaux	29
Bistournage	30
Castration avec la pince émasculateur	31
Martelage	32
CONCLUSIONS	33
BIBLIOGRAPHIE	35

